

## 8 L'IMPRESSIONNISME

Les représentants du style officiel de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, fidèles à l'académisme, ont l'occasion de présenter leurs œuvres dans des expositions annuelles appelées « Salons ». Le Salon<sup>38</sup> officiel, étant dominé par un jury peu favorable aux nouveautés, refuse d'y admettre les tableaux qui ne correspondent pas, selon les autorités, aux canons de la peinture académique. Ceux à qui les portes du Salon sont fermées, exposent en 1863 leurs œuvres au *Salon des refusés*, autorisé par Napoléon III, qui se tient au Palais de l'Industrie construit pour l'Exposition universelle de 1855. Les années suivantes, ce salon n'existe plus et les peintres avant-gardistes doivent trouver une solution pour pouvoir exposer leurs œuvres. Ceux qui se réunissent régulièrement au café Guerbois, avenue de Clichy, pour y échanger leurs idées sur la peinture, sur ses thèmes et ses techniques décident d'organiser leur propre exposition.

Ainsi, le 15 avril 1874, dans les ateliers du photographe Nadar, au 35, boulevard des Capucines à Paris, un groupe, qui s'est constitué en 1873 comme *Société anonyme des peintres, sculpteurs et graveurs à capital et personnel variable*, expose pour la première fois ses peintures. Événement d'une grande portée qui marquera à jamais l'histoire de l'art moderne. Trente artistes, tous inconnus du grand public, présentent au total 165 tableaux. Parmi ceux qui ne s'appellent pas encore « impressionnistes », nommons les paysagistes Claude Monet, Camille Pissarro, Alfred Sisley et Paul Cézanne, ensuite des peintres de la vie parisienne Edgar Degas et Pierre-Auguste Renoir et une jeune femme, la seule de l'équipe : Berthe Morisot. Parmi les cinq tableaux exposés par Monet, la célébrissime toile *Impression, soleil levant* qui sera à

---

<sup>38</sup> Depuis 1725, les expositions de peinture se tenaient dans le Salon carré du Louvre, d'où leur nom. Elles sont liées à l'apparition d'un nouveau genre littéraire: la critique d'art.

l'origine du nom du nouveau mouvement pictural. Le mot « impressionniste » est en fait dû au journaliste du *Charivari*<sup>39</sup> Louis Leroy qui le conçoit comme une moquerie, presque une injure. Mais quelle est donc la raison de cette critique ? Les artistes exposant chez Nadar refusent tout ce qui caractérise la peinture officielle. Ils rejettent les sujets historiques, mythologiques, sentimentaux et leur technique est bien éloignée du style propre, « léché », enseigné à l'École des beaux-arts. Ils empruntent leurs sujets à la réalité quotidienne, choisissent de peindre la ville et la campagne, les gens dans leur milieu naturel, devenant ainsi peintres de la vie moderne, témoins de leur époque. Ils ne travaillent pas dans les ateliers obscurs, mais peignent à l'extérieur pour pouvoir fixer sur leurs toiles les sensations provoquées par les couleurs vives de la nature, les jeux momentanés d'ombres et de lumière, le ciel que les nuages ne cessent de métamorphoser, les reflets sur les eaux de la Seine et de l'Oise, leurs rivières préférées. Les impressionnistes sont également des innovateurs dans le domaine de la technique picturale. Ils utilisent des couleurs pures qu'ils posent en petites taches, en virgules, sans éviter toujours que celles-ci se croisent, s'enchevêtrent.

Les peintres impressionnistes n'ont pas l'intention de constituer une école. Certes, leurs œuvres ont des points communs, mais ils n'appartiennent pas tous à la même tendance et ils n'offrent pas tous les mêmes qualités. Ils sont trente à exposer chez Nadar, et huit d'entre eux seulement deviendront célèbres : Claude Monet, désigné habituellement comme chef de file de l'impressionnisme, Pierre-Auguste Renoir, Camille Pissarro, Alfred Sisley, Berthe Morisot, Armand Guillaumin, Edgar Degas et Paul Cézanne. Ils sont de tempéraments différents et leurs préoccupations sont parfois opposées sur certains points. Chacun d'eux a ses sujets

---

<sup>39</sup> Le *Charivari* est un journal satirique français qui paraissait de 1832 à 1937.

favoris. Monet se consacre aux séries, ayant pour objectif de capter les phénomènes lumineux qui, tout au long de la journée, transforment sans cesse l'objet qu'il a choisi de peindre. Renoir peint principalement des figures. Pissaro et Sisley, passionnés de brouillard, de neige et d'eau, sont paysagistes, Degas est connu par ses portraits, ses nus et ses scènes représentant les danseuses de ballet, Cézanne a une prédilection pour les villages.

Georges Duby et Robert Mandrou dans leur *Histoire de la civilisation française* constatent, à propos de l'impressionnisme qu' « au temps de Cézanne, Degas, Monet, Renoir et combien d'autres, le génie poétique de la France semble fait de la seule peinture, tant les œuvres se font nombreuses, riches de lumière et de couleur, de joie de vivre et d'émotions contenues : les peintres dépassent les poètes, lorsque ceux-ci se perdent dans les recherches de Mallarmé et Valéry. Le style nouveau est une redécouverte de la couleur pour elle-même et du plein-air » (pp. 315-316).

De 1874 à 1886, il y aura huit expositions publiques à Paris et durant un quart de siècle, tout l'art de la peinture en France, puis en Europe et aux États-Unis, sera influencé par ces novateurs, les impressionnistes. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la réaction à la peinture impressionniste française se reflète aussi dans la création d'artistes vivant sur le territoire de la Slovaquie actuelle. Ladislav Mednyánszky, Dominik Skutecký, Martin Benka, Želmíra Duchajová-Švehlová, Max Schurmann, Tivadar Zemplényi, Pál Szinyei Merse et bien d'autres ne restent pas insensibles aux œuvres de leurs collègues français. Ils quittent les ateliers et adoptent les sujets et les techniques de la peinture impressionniste. Et ils y réussissent comme l'a montré une grande exposition intitulée *Impressionnisme SK*, organisée en

mars 2014 à la Galerie nationale slovaque de Bratislava qui a réuni 120 toiles<sup>40</sup>.

L'œuvre de Claude Monet, *Impression, soleil levant*, qui fait date dans l'histoire de la peinture moderne, est une vue du port du Havre noyé de brume à l'aube. Le tableau fait aujourd'hui partie des collections du Musée Marmottan à Paris. Cette sorte de manifeste de l'impressionnisme réunit déjà tous les traits qui vont caractériser le style du nouveau mouvement artistique. Sa peinture, aux touches fragmentées et rapides, saisit l'eau, la lumière et les reflets. L'artiste veut reproduire l'atmosphère du port, dans les brumes du petit matin que perce un soleil encore rouge et qui se reflète dans l'eau.

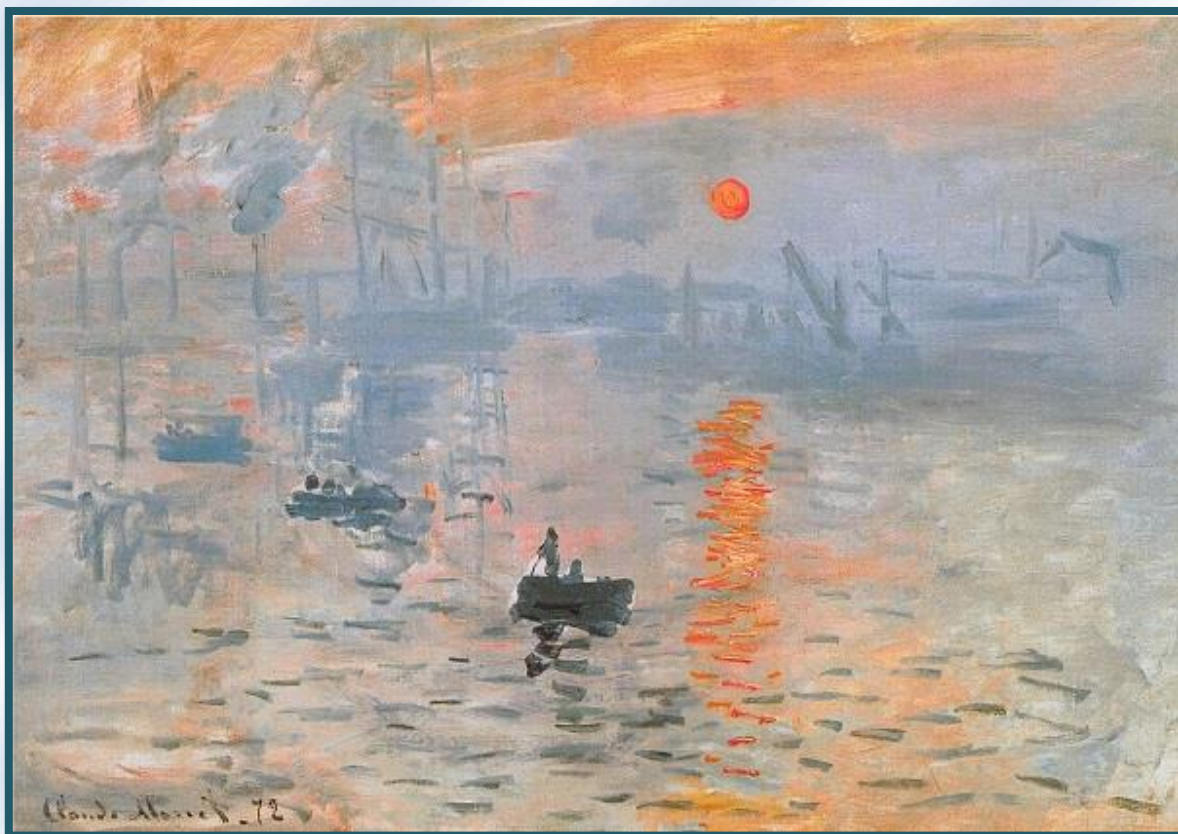
En septembre 2014, l'hebdomadaire *Le Point* publie un article<sup>41</sup> sur les incertitudes qui ont régné autour de la date de réalisation de l'un des plus célèbres tableaux du monde, le moment de la journée où il a été peint (ne s'agit-il pas plutôt d'un coucher de soleil ?) et les lieux que l'artiste a représentés. Différents spécialistes - astronomes, météorologues, physiciens et historiens de l'art - mènent une enquête minutieuse pour trouver les réponses à ces questions. Monet a noté qu'il avait peint le tableau le 13 novembre 1872, vers 7 heures 35, à l'hôtel de l'Amirauté donnant sur le port du Havre. Or, dans le *Catalogue raisonné de l'œuvre de Monet* du collectionneur Daniel Wildenstein, la toile est datée de 1873. C'est en se basant sur l'absence de documents historiques attestant la présence du peintre en Normandie en 1872, alors qu'il y en a pour 1873, que Wildenstein a daté le tableau en 1873. Les chercheurs, après avoir consulté toutes sortes de documents de l'époque, décident de retenir la datation de l'artiste comme la plus probable.

---

<sup>40</sup> À ce propos, nous recommandons de lire le texte suivant:

<http://kultura.pravda.sk/galeria/clanok/316940-impresionizmus-farba-svetlo-priestor/> [8.6.2017]

<sup>41</sup> <http://www.lepoint.fr/arts/impresion-soleil-levant-aux-origines-du-chef-d-oeuvre-de-monet-19-09-2014> [8.6.2017]



*Impression, soleil levant*

Présentons maintenant celui qui incarne sans doute le mieux l'impressionnisme et qui l'a illustré avec plus d'audace, plus de logique et plus d'intransigeance que n'importe quel autre peintre appartenant au mouvement impressionniste.

### **8.1 CLAUDE MONET (1840-1926)**

Monet commence à peindre en plein air après sa rencontre avec Eugène Boudin<sup>42</sup> en 1858. Il peint des paysages, mais aussi des scènes de la vie quotidienne. Lors de son séjour à Londres, pendant la guerre de 1870, Monet découvre les

---

<sup>42</sup> Peintre français, Eugène Boudin (1824-1898) est considéré comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme.

tableaux de Turner<sup>43</sup> et il est attiré par la manière dont ce dernier traite la lumière.

Claude Monet est surtout l'homme des séries. La première qu'il peint d'après *La Gare Saint-Lazare* à Paris, date de 1876 et il la présente lors de la troisième exposition des impressionnistes en 1877. Ses tableaux sont des représentations de l'architecture métallique vue à différentes heures de la journée. La gare Saint-Lazare lui offre aussi l'occasion d'étudier un élément encore plus fugitif que l'eau: la fumée des locomotives. Il est fasciné par son flou, son cheminement capricieux, les métamorphoses qu'elle fait subir aux machines, aux constructions métalliques, aux maisons avoisinantes.

C'est à partir de 1889 qu'apparaîtront les séries „systématiques“ sur un même sujet dont l'une des plus significatives sera celle des *Cathédrales de Rouen* (1892-1894). Elle comporte plus d'une vingtaine de variantes, mais c'est toujours la même façade que nous retrouvons, et Monet l'a presque toujours regardée sous le même angle.

Lorsqu'en 1899 il commence à peindre ses *Nymphéas*, son point de départ est encore la nature. Dans sa propriété de Giverny, il a aménagé un magnifique jardin avec une grande variété de fleurs, avec un petit étang et un pont d'inspiration japonaise que l'on peut admirer notamment dans *le Bassin aux nymphéas, harmonie verte*, tableau datant de 1899 et exposé au Musée d'Orsay à Paris. Les *Nymphéas* vont l'occuper pendant 30 ans. Lié d'amitié avec Clemenceau<sup>44</sup>, Monet accepte d'en composer une série pour l'Orangerie des

---

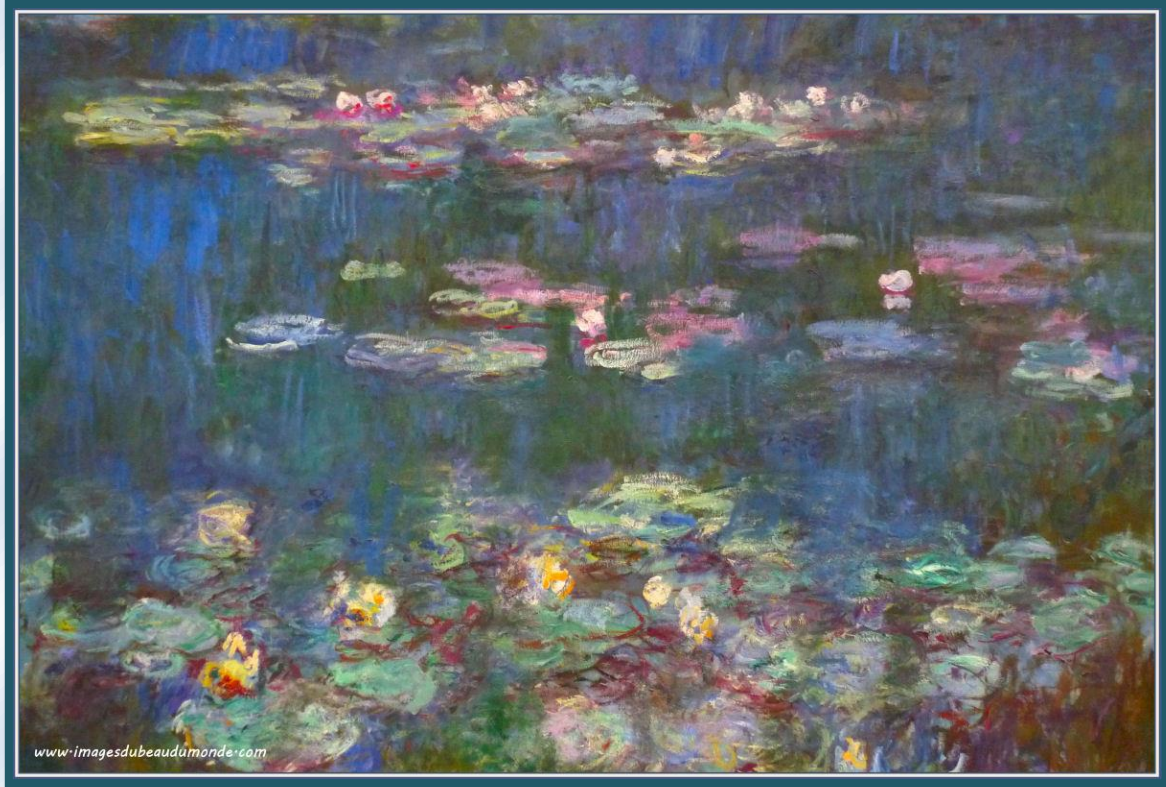
<sup>43</sup> William Turner (né probablement en 1775, mort en 1851) est un peintre, aquarelliste et graveur britannique qui a inspiré les impressionnistes.

<sup>44</sup> Georges Clemenceau (1841-1929) dit « le Tigre », est la principale personnalité du début de la III<sup>e</sup> République. Influent homme d'État français, il combat l'Église et prône la séparation de celle-ci d'avec l'État. Dans sa politique, il s'oppose à la colonisation et joue un rôle important dans la défense du capitaine Dreyfus.

Édouard Manet a peint le portrait de Clemenceau en 1879, aujourd'hui exposé au Musée d'Orsay.

En 1997, Françoise Giroud lui consacre une passionnante biographie intitulée *Cœur de Tigre*, parue aux Éditions Plon-Fayard.

Tuileries. Il veut offrir ces grandes toiles à l'État en hommage à la victoire de novembre 1918. Il s'y consacre jusqu'à son dernier souffle en 1926. Après sa mort, les toiles sont effectivement installées dans les deux salles ovales de l'Orangerie des Tuileries.



*Les Nymphéas*

Auguste Renoir, peintre de figures, Berthe Morisot, une femme parmi les impressionnistes, Camille Pissarro, paysagiste, et Edgar Degas, peintre de scènes de la vie parisienne sont dont nous allons présenter les œuvres sur les pages qui suivent.

## 8.2 PIERRE-AUGUSTE RENOIR (1841-1919)

Renoir est principalement un peintre de figures. Il préfère les nus et les portraits aux paysages. Ce n'est que très rarement qu'il peint des natures mortes. Lui aussi, tout comme ses amis impressionnistes, a le culte de la lumière. Il la fait agir dans ses tableaux en prenant plaisir à la voir caresser un visage ou un nu de jeune femme. Dans ses portraits, il combine les tendances réaliste et impressionniste. Les visages qu'il peint sont rayonnants et expriment la gaieté, le bonheur d'exister. En général, ce sont des portraits de jeunes femmes, témoins de leur époque et si l'on veut savoir comment s'habillait, comment se divertissait la société parisienne sous Napoléon III ou dans les premières années de la Troisième République, on doit observer les tableaux de Renoir. À cette fin, nous avons choisi de présenter quelques unes de ses toiles et invitons notre lecteur à les contempler. En premier lieu, c'est le triptyque, ayant pour thème la danse, qui est formé de la *Danse à la ville*, la *Danse à la campagne* et la *Danse à Bougival*. Les premiers deux tableaux, conçus comme pendants, font partie des collections du Musée d'Orsay à Paris et le troisième est exposé à Boston, au Museum of Fine Arts.

L'élégance, peut-être un peu austère, soulignée par les couleurs froides de la robe de Suzanne Valadon<sup>45</sup>, modèle pour la *Danse à la ville*, et le smoking de son partenaire, contraste avec la gaieté et la joie de vivre, exprimées par les couleurs vives de la robe, du chapeau et de l'éventail d'Aline Charigot, future Madame Renoir, qui a posé pour la *Danse à la campagne*.

---

<sup>45</sup> Suzanne Valadon (1865-1938) fut modèle professionnelle, artiste peintre et mère du peintre Maurice Utrillo.



La terrasse d'une guinguette sert de cadre à la *Danse à Bougival*<sup>46</sup>. Le beau visage de la jeune femme est encore une fois celui de Suzanne Valadon. Le vêtement sombre de son partenaire, qui de toute évidence cherche à l'embrasser, fait ressortir la blancheur de la robe de la cavalière.



*La Danse à la campagne, la Danse à Bougival et la Danse à la ville*

En 1875, Renoir commence à peindre le tableau *le Moulin de la Galette*, connu aussi sous le nom du *Bal du Moulin de la Galette*, représentant un moment typique de la vie parisienne. Cette scène de plein air, éclairée par la lumière qui traverse les feuilles des arbres, rassemble les amis du peintre. Ils dansent ou bavardent dans un bal populaire au Moulin de la Galette, situé sur la butte Montmartre, lieu qui existe encore de nos jours. Cet endroit célèbre a été peint par plusieurs artistes, parmi lesquels Vincent Van Gogh, Henri de Toulouse-Lautrec ou Maurice Utrillo. La toile, œuvre originale et ambitieuse, est exposée au troisième Salon des Impressionnistes en 1877. Le critique d'art Georges Rivière publie un article sur le tableau (où il figure lui aussi) qu'il décrit comme « un jardin ensoleillé rempli de charmantes

---

<sup>46</sup> Bougival, en Ile-de-France, est une commune située sur la Seine. Plusieurs tableaux impressionnistes, devenus célèbres, comme par ex. le *Quai de Berthe Morisot*, le *Pont de Bougival* de Claude Monet et *la Danse à Bougival* d'Auguste Renoir ont été peints dans l'île de Bougival, très fréquentée par de nombreux Parisiens.

jeunes filles de quinze ans portant les vêtements qu'elles avaient confectionnés elles-mêmes et de jeunes gens pleins de gaieté ». <sup>47</sup> Aujourd'hui, il fait partie des collections du Musée d'Orsay à Paris.

Le superbe tableau le *Déjeuner des canotiers* (1881) appartient aujourd'hui à la collection Phillips à Washington. Il s'agit de l'une des œuvres les plus réussies de Renoir. Elle met en scène un groupe de personnes, modèles et amis du peintre, réunis autour d'une table sur la terrasse de l'Auberge Fournaise à Chatou. Au premier plan à gauche, l'artiste a représenté sa future femme Aline jouant avec un petit chien et, à droite, on reconnaît Gustave Caillebotte, peintre lui aussi et l'un des mécènes des impressionnistes. L'homme barbu qui porte un maillot des canotiers est Alphonse Fournaise, le propriétaire de l'auberge. Le banquier et collectionneur Charles Ephrussi, le journaliste Paul Lhote qui a posé pour les trois danses, son collègue italien Maggiolo, l'actrice Jeanne Samary, Ellen Andrée, comédienne qui a servi de modèle à plusieurs peintres impressionnistes, et quelques autres personnages sont des citadins qui viennent passer des moments agréables à la campagne.



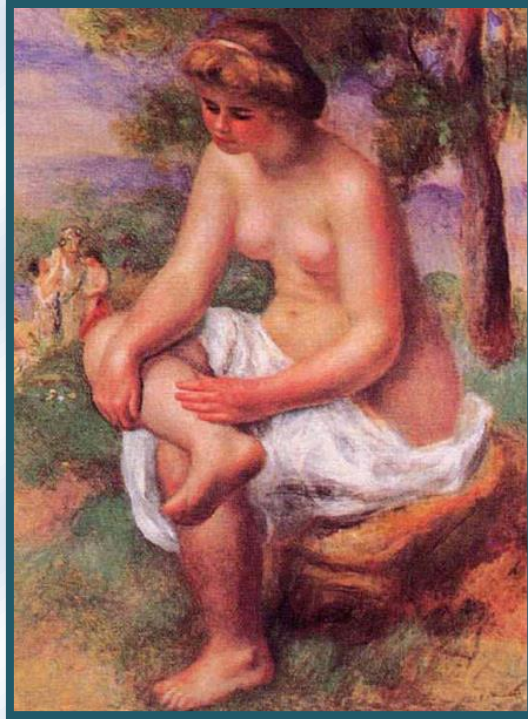
*Déjeuner des canotiers*

---

<sup>47</sup> Gruitrooy, G. : Renoir. Un maître de l'impressionnisme. Paris 1996, p. 30.

La plus grande partie de l'œuvre de Renoir est constituée de portraits. Ils lui apportent la renommée mais aussi, ce qui n'est point négligeable, l'argent dont il manquait assez souvent. Ses amis peintres, parmi lesquels Frédéric Bazille, Claude Monet et son épouse, Alfred Sisley avec sa femme, Suzanne Valadon ou encore Berthe Morisot et sa fille Julie Manet lui posent comme modèles. De nombreux personnages de son époque, liés d'une façon ou d'une autre à l'art, tels le compositeur allemand Richard Wagner, le poète français Stéphane Mallarmé, l'actrice Jeanne Samary, le marchand d'art et galeriste Ambroise Vollard et bien d'autres sont également portraiturés par Renoir. Le peintre reçoit beaucoup de commandes des riches familles vivant à Paris ce qui lui permet de se mettre en avant dans la haute société parisienne. Le tableau *Madame Charpentier et ses enfants*, terminé en 1878, représente l'épouse de Georges Charpentier, éditeur de Daudet, Maupassant et Zola, son fils Paul, vêtu en fille et sa fille Georgette, dans un intérieur au décor japonais, très à la mode à l'époque pendant laquelle est peint le portrait. La toile est présentée au Salon de 1879 où elle connaît un grand succès.

L'œuvre de Renoir qui se disait « ouvrier de la peinture » est immense et l'étendue de notre ouvrage limité. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de ne pas présenter en détails toutes les étapes de sa création. Les spécialistes de l'art pictural et les historiens de l'art y distinguent la *période impressionniste* (1864-1883), la *période ingresque* ou « sèche » (1883-1890) et la *période « nacrée »* (1890-1897). Cette dernière comporte, entre autres, plusieurs nus, comme cette *Baigneuse blonde* - tableau peint entre 1904 et 1906 - qui rappelle, en quelque sorte, les célèbres nus du Titien ou de Rubens.



*Baigneuse blonde*

Dans le Midi de la France, à Cagnes-sur-Mer où Renoir passe les dernières années de sa vie et s'éteint en 1919, dans la villa baptisée « Les Collettes », un musée abrite les collections du peintre, quelques unes de ses peintures originales, son atelier et son mobilier, constituant ainsi un précieux témoignage de l'univers créatif et familial de cette grande figure du mouvement impressionniste.



Cagnes-sur-Mer

### 8.3 BERTHE MORISOT (1841-1895)

L'unique femme au sein du groupe des impressionnistes, Berthe Morisot est la descendante de Fragonard<sup>48</sup>, l'élève de Corot<sup>49</sup>, le modèle préféré de Manet dont elle deviendra la belle-sœur en épousant son frère cadet, Eugène<sup>50</sup>, peintre lui aussi. Elle vit dans un monde cultivé, entourée d'artistes. Sa famille reçoit, entre autres, Zola, Baudelaire, Manet. Ce dernier lui demande de poser pour plusieurs de ses tableaux, par exemple le célèbre *Balcon* (1868). En 1874, avec Monet, Renoir, Sisley, Pissarro et Degas elle fonde la *Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs* qui doit permettre aux impressionnistes d'exposer librement leurs œuvres sans être obligés de passer par le Salon officiel. En avril de la même année, Berthe Morisot participe à la première exposition impressionniste ayant lieu dans les ateliers de Nadar où elle présente plusieurs tableaux, parmi lesquels *Le berceau*. C'est l'une de ses sœurs qui y est représentée en regardant dormir sa fille. Glorification de la maternité, cette toile est peut-être la plus illustre des œuvres de Berthe Morisot.



*Le berceau*

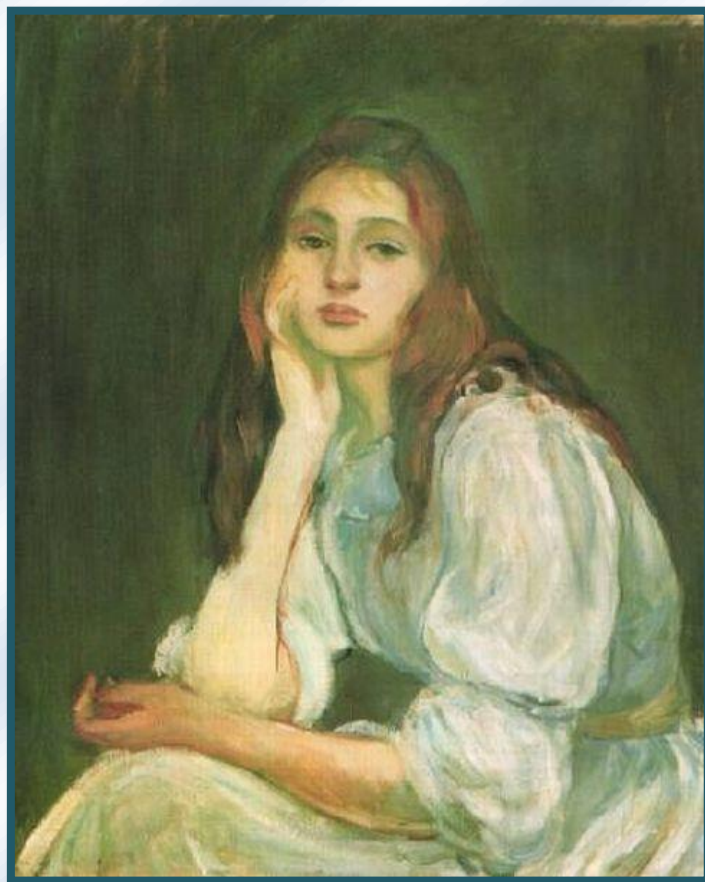
---

<sup>48</sup> Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) est l'un des principaux peintres classiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Voir notre *Panorama*.

<sup>49</sup> Camille Corot (1796-1875), peintre français, est l'un des représentants de l'école de Barbizon.

<sup>50</sup> Eugène Manet (1833-1892) pose pour le célèbre tableau de son frère *Déjeuner sur l'herbe*. C'est le barbu, à droite, que l'on voit discuter avec les autres personnages.

Les sujets de la maternité, de la vie de famille, de la vie quotidienne dominant l'œuvre de Berthe Morisot. À plusieurs reprises, elle peint son mari et sa fille Julie, comme en témoigne le tableau *Eugène Monet et sa fille au jardin* (1883), montrant le père jouant avec sa fille dans le jardin de Bougival. Ses modèles préférés, les membres de sa famille - sa sœur Edma, son époux, et avant tout Julie, son modèle de prédilection - sont les principaux personnages qu'elle immortalise sur ses tableaux. Julie est l'objet de plusieurs portraits faits par sa mère. Nommons au moins les tableaux intitulés *Jeune fille à la poupée* (1884), *Autoportrait avec Julie* (1885), *Julie au violon* (1893), *Julie Manet et sa levrette Laërte* (1893), *Julie rêveuse* (1894). Ce dernier a été peint peu de temps après la mort d'Eugène Manet, son père, et il reflète la tristesse de la jeune fille, frappé par le malheur familial.



*Julie rêveuse*

Le visage de Berthe Morisot, nous le connaissons bien grâce à ses autoportraits, comme celui réalisé en 1885 où elle se représente tenant une palette et un pinceau à la main, mais surtout grâce aux nombreux portraits peints par son ami et beau-frère Édouard Manet. *Berthe Morisot à la voilette, au manchon, au soulier rose, au bouquet de violettes, à l'éventail, de profil, de trois-quarts* sont les quelques titres que nous jugeons utile de mentionner afin de démontrer l'intérêt que Manet portait à sa jolie modèle dont il appréciait le talent et la sensibilité féminine.

Un autre grand peintre de l'époque, Auguste Renoir, laisse à la postérité l'image d'une femme d'un certain âge déjà. Son *Portrait de Berthe Morisot et de sa fille Julie Manet* date de 1894.

La peinture de Berthe Morisot est très appréciée de ses contemporains. Renoir disait que « Monet, Sisley, Morisot, c'est de l'art pur ». Stéphane Mallarmé écrit que « c'est peut-être la plus délicate des peintres impressionnistes ». L'originalité de son œuvre, son style très personnel font d'elle une grande figure du mouvement impressionniste auquel elle adhère dès le début et ne manque aucune des manifestations du groupe, à l'exception de l'exposition de 1879 à laquelle elle ne participe pas pour des raisons de santé.

Malgré sa notoriété, Berthe Morisot est un peu oubliée au XX<sup>e</sup> siècle, mais en 1993, un événement important va contribuer à sa redécouverte. Cette année-là, le Musée Marmottan-Monet à Paris reçoit un précieux legs venant des descendants de la famille, des époux Denis<sup>51</sup> et Annie Rouart, un ensemble qui forme l'essentiel des collections du musée, constituant ainsi la plus grande collection au monde d'œuvres de Berthe Morisot conservée sous le toit d'un seul musée. Un autre legs, celui

---

<sup>51</sup> Denis Rouart (1908-1984) est le petit-fils de Berthe Morisot, fils de Julie Manet. Les œuvres léguées proviennent donc directement de la famille de l'artiste peintre.

de Thérèse et Julien Rouart, ce dernier étant également petit-fils de l'artiste, complète la collection qui comporte plus de 80 œuvres de l'artiste. Par la suite, plusieurs expositions consacrées à Berthe Morisot sont organisées dans différentes villes de France, parmi lesquelles la première rétrospective de son œuvre depuis près d'un demi-siècle, ayant lieu au musée Marmottan-Monet en 2012. Elle montre 150 peintures, pastels, aquarelles, sanguines et fusains provenant de musées et de collections privées du monde entier, évoquant ainsi le parcours de l'artiste depuis sa formation auprès de Corot jusqu'à sa mort en 1895.

#### 8.4 CAMILLE PISSARRO (1830-1903)

À l'occasion des deux expositions d'œuvres de Camille Pissarro, organisées en 2017 à Paris (au Musée Marmottan-Monet et au Musée du Luxembourg), plusieurs articles consacrés à cet artiste ont été publiés. Presque tous constatent que Pissarro était un pilier du mouvement impressionniste un peu négligé, qu'il était le peintre de la campagne et de la ville le plus complet des impressionnistes. Son élève Paul Cézanne le considérait comme *le premier des impressionnistes*, qualificatif que le Musée Marmottan-Monet<sup>52</sup> a choisi comme titre de son exposition. Celle du Musée du Luxembourg, intitulée *Pissarro à Éragny. La nature retrouvée*, présente les toiles peintes dans ce village (dans l'actuel Val-d'Oise) où l'artiste se retire dès 1884. Les jardins, les vergers en fleurs, les scènes de la vie à la campagne, qualifiés par la presse d'éloge fait à la campagne... l'exposition retrace les vingt dernières années de l'existence de Pissarro.

---

<sup>52</sup> Visite de l'exposition : <https://www.expointhecity.com/2017/03/07/on-a-vu-camille-pissaro-le-premier-des-impressionnistes/> [29.9.2017]



En 1855, l'année de l'Exposition universelle, Pissarro arrive à Paris où il rencontre Corot et découvre Delacroix, Courbet, Ingres et Daubigny. Leurs œuvres le touchent beaucoup, et, influencé par Daubigny et Corot, il se passionne pour le plein air et le paysage. Il supprime de sa palette le noir et les ocres pour privilégier les couleurs claires. Pissarro est le seul membre du groupe qui participe à toutes les expositions des impressionnistes (8 au total), mouvement au sein duquel il joue un rôle primordial. Il encourage ses jeunes amis peintres, les aide dans leurs recherches. Très lié à Cézanne, il l'initie à l'impressionnisme. Pour ses tableaux, il cherche des motifs dans les lieux où il réside successivement (Pontoise, Louvenciennes, Osny, Éragny) et immortalise les scènes qui font partie de son quotidien : des jardins, des prés, des champs, un marché de village, mais aussi des paysans et paysannes qui travaillent ou se reposent. Lors de ses fréquents voyages à Rouen, à Dieppe et au Havre, il observe la vie dans ces villes qu'il peint par la suite. Nombreuses sont également ses vues de Paris. Ses paysages parisiens, saisis sous différents éclairages, constituent de véritables séries. Du haut d'une fenêtre, il regarde les avenues, les boulevards, les ponts et les quais de la Seine qu'il peuple, sur ses toiles, de petites figures évoquant ainsi la sensation de l'animation qui y règne. Sensation, c'est le mot clé pour Pissarro qui veut la transmettre au spectateur.

Pendant une courte période, en 1886, l'artiste va s'essayer au pointillisme<sup>53</sup>, mais il se rend compte rapidement que cette technique ne lui convient pas et reprend sa liberté.

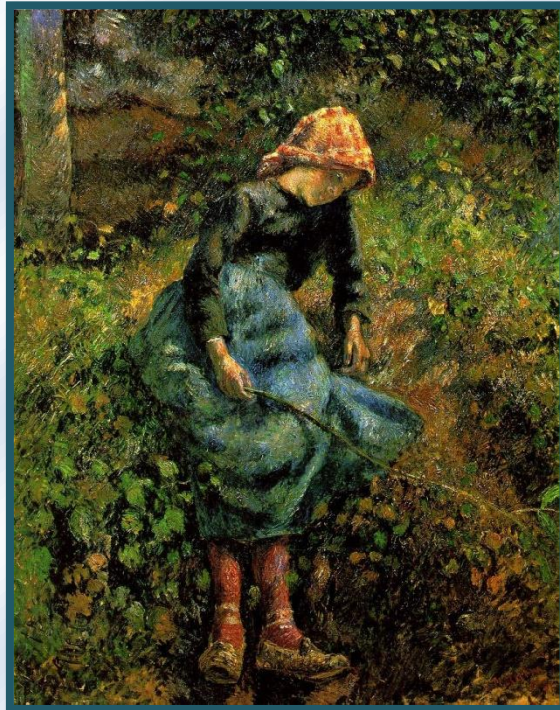
En 1897, incité par le galériste Durand-Ruel<sup>54</sup>, il loue une chambre d'hôtel à l'angle du boulevard des Italiens et de

---

<sup>53</sup> Le *pointillisme* est une technique développée par Georges Seurat et Paul Signac en 1886. Il repose sur l'application de petits points de couleur distincts qui doivent former une image. Le terme vient des critiques d'art qui voulaient ridiculiser les pointillistes. Cette technique est aussi appelée le *néo-impressionnisme* ou le *divisionnisme*.

la rue Drouot pour réaliser une série de peintures du boulevard Montmartre à différents moments de la journée. Comme Monet, dans sa série de cathédrales de Rouen, il peint des variantes et répétitions du même sujet avec l'objectif de capter les différences de lumière au printemps, en hiver, la nuit ou un matin brumeux.

Camille Pissarro laisse une œuvre impressionnante<sup>55</sup> : plus de 1 500 huiles, des centaines de gouaches et de gravures, des pastels, des milliers de dessins. En variant les sujets (vergers en fleurs, moissons, figures de paysannes, vues du Havre, rues de Paris, etc.), il varie les techniques. Ce grand travailleur est incontestablement une figure éminente de l'impressionnisme français. Si l'on prononce le nom de Camille Pissarro, une image vient à l'esprit des amateurs de la peinture française : *La Bergère*, dite aussi *Jeune fille à la baguette* (1881).



*Jeune fille à la baguette*

---

<sup>54</sup> Paul Durand-Ruel (1831-1922) est un marchand d'art et galériste qui a encouragé et soutenu les artistes peintres appartenant à l'école de Barbizon et au mouvement impressionniste. Il a contribué, de façon décisive, à la promotion de leurs œuvres dans le monde entier.

<sup>55</sup> Le dossier suivant en donne une certaine idée : <http://www.lemondedesarts.com/DossierPissarro.htm> [1.10.2017]

Pour illustrer l'affirmation que c'est un peintre de la ville et de la campagne, présentons deux de ses tableaux.



*Boulevard de Montmartre (1897)*



*Printemps, pruniers en fleurs, Pontoise (1877)*

## 8.5 EDGAR DEGAS (1834-1917)

Il y a cent ans, en septembre 1917, disparaissait Edgar Degas, de son vrai nom Hilaire Germain Edgar De Gas, considéré comme l'un des artistes les plus novateurs de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Entre le réalisme et l'impressionnisme, la peinture de Degas est un témoignage précieux et vibrant de son temps. Pour son approche objective des sujets traités et pour sa recherche du mouvement, il suscite l'admiration de ses contemporains et le respect des jeunes artistes de son époque. Souvent désigné comme « peintre des danseuses », ses intérêts sont bien plus variés. Il se consacre également à la sculpture, au dessin et à la photographie.

Ami des impressionnistes et un des principaux témoins de leur succès, Degas joue un rôle important dans l'évolution de leur mouvement, participe à presque toutes leurs expositions, mais ne peint pas comme eux. Il est plus dessinateur que peintre, tandis que les impressionnistes en général dessinent très peu. Il ne s'intéresse pas trop au paysage et à l'étude de la lumière, il leur préfère les scènes de la ville et les champs de courses. La lumière qu'il analyse est celle d'un intérieur et le plus souvent elle est artificielle. Il est le peintre des danseuses, mais également des modistes, des cafés et des courses de chevaux. Le monde du spectacle, notamment celui du ballet le fascine. Dans le ballet, il voit un sujet idéal d'observation du mouvement rapide. Degas montre les danseuses de l'Opéra moins souvent sur scène qu'au foyer ou dans la salle d'exercice.

Aux expositions des impressionnistes (de 1874 à 1886, sauf celle de 1882) Degas présente des pastels consacrés à des nus féminins. En 1883, il commence une série de nus intitulée *Femmes à leur toilette*. Il montre les femmes dans leur intimité sans être indiscret et sensuel. Il les observe avec curiosité, mais sans désir.

Degas, issu d'une famille de mélomanes, fréquente souvent l'Opéra comme spectateur, mais il réussit également à se faire introduire dans les coulisses réservées aux musiciens et aux ballerines. Il se familiarise avec leur milieu et en exécute de nombreux tableaux dont *La classe de danse*, toile célébrissime, peinte entre 1871 et 1874, exposée au Musée d'Orsay. Les postures des danseuses - l'une qui se gratte le dos, une autre qui s'évente, d'autres qui s'étirent ou bien sont assises, fatiguées - évoquent la fin de la répétition. Au milieu, un authentique maître de ballet, Jules Perrot, ami du peintre, est appuyé sur le bâton qui lui sert à marquer la mesure et autour duquel l'artiste organise sa composition. La figure du professeur domine pratiquement tout le tableau, elle est son personnage principal, tout en symbolisant la rigueur et l'exigence de la danse. Degas met en valeur le parquet, instrument de travail des danseuses, qui occupe presque la moitié de la toile. En bas, à gauche, un arrosoir est posé au pied du piano. Quelle est la raison de la présence de cet objet dans la salle de répétition ? En fait, il est indispensable pour arroser le parquet, l'humidification du sol empêchant les danseuses de glisser et de se blesser.



*La classe de danse*

Degas ne s'intéresse pas uniquement aux lieux fréquentés par les classes aisées comme l'Opéra ou les champs de courses. Le monde du travail ne le laisse pas indifférent et il le montre avec une objectivité implacable. Il entre dans les ateliers de modistes ou de blanchisseuses et de ces dernières il peint, entre 1869 et 1895, plusieurs tableaux. Ses *Repasseuses* (1884, Musée d'Orsay), dont l'une est en train de bâiller et l'autre appuie de toutes ses forces sur son fer,

reflètent la vérité de la condition ouvrière. Ses deux repasseuses, épuisées par leur travail, font penser aux ouvrières de la blanchisserie de Gervaise que Zola décrit dans *L'Assomoir*, publié en 1877, témoignant de la misère du peuple parisien.



*Les Repasseuses*

L'œuvre *Dans un café*, dite aussi *L'absinthe*, peinte entre 1875 et 1876, évoque un autre problème de l'époque, celui de l'alcoolisme, illustré par d'autres artistes peintres (Manet, et plus tard Toulouse-Lautrec) et romanciers, Zola en particulier. Degas y présente une femme et un homme, assis côte à côte dans un café que l'on peut identifier : il s'agit de la Nouvelle Athènes, place Pigalle. Les deux personnages sont, eux aussi, reconnaissables. Le peintre a utilisé comme

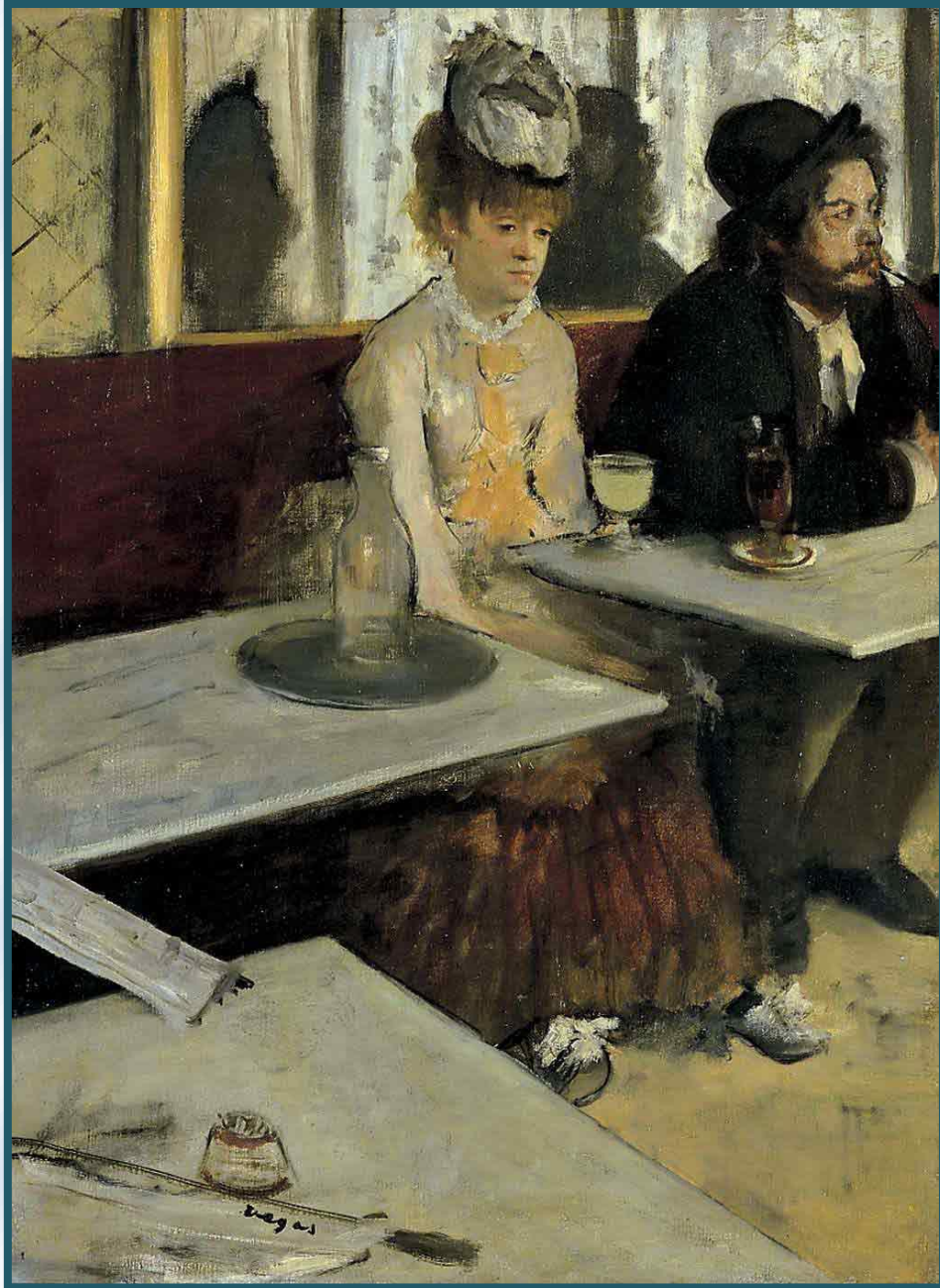
modèles ses amis, l'actrice Ellen Andrée<sup>56</sup> et le graveur Marcellin Desboutin<sup>57</sup>. Habillés de vêtements usés, le regard absent, fixé dans le vide, les visages ravagés par l'acool, l'image est tellement convaincante qu'elle a failli nuire à la réputation des deux modèles. Degas a été obligé de faire une déclaration publique que les deux artistes n'étaient pas alcooliques. Le verre d'absinthe posé sur la table devant la femme fait référence à cet alcool, consommé par la population à l'époque du Second Empire, qui provoquait des crises d'épilepsie chez ses consommateurs réguliers. D'ailleurs, il est interdit en 1915 pour ses effets nocifs. Le tableau est une sévère critique des mœurs du temps de Degas. Le regard pénétrant et lucide de son auteur rapproche cette œuvre des romans naturalistes de Zola et des frères Goncourt. En 1876, lors de son exposition à Londres, elle a énormément choqué le public victorien tant par sa facture que par son sujet.

---

<sup>56</sup> L'actrice Ellen Andrée (1857-1925) servait souvent de modèle aux peintres de l'époque impressionniste. Édouard Manet l'a immortalisée sur ses tableaux *La Parisienne*, *La serveuse de bocks*, *La Prune*. Elle apparaît aussi sur les tableaux d'Auguste Renoir *La fin du déjeuner* et *Le déjeuner des canotiers*.

<sup>57</sup> Marcellin Desboutin (1823-1902) est un peintre, graveur et poète, personnalité de la vie artistique parisienne, surtout montmartroise. Très lié aux peintres de sa génération, il est portraituré par ses amis Manet (*Portrait de Gilbert Marcellin Desboutin* ou *L'Artiste*, exposé au Musée d'art de São Paulo) et Degas (*Portrait du graveur Desboutin et du graveur Lepic*, exposé au Musée d'Orsay). Il participe à la deuxième exposition des impressionnistes dont il fait de nombreux portraits.





*Dans un café dit aussi L'absinthe*

Une autre œuvre de Degas fait scandale par son réalisme et sa présentation dans une cage de verre. Sa sculpture *La Petite Danseuse de quatorze ans*, montrée à l'exposition impressionniste de 1881, est violemment critiquée. Il s'agit d'une petite figure en cire, colorée au naturel, habillée de vêtements réels et ayant de vrais cheveux. Les critiques lui trouvent un visage profondément vicieux. Cependant, il y en a d'autres, Renoir par exemple, qui considère la statue comme

une tentative de réalisme particulièrement novatrice. Après la mort de l'artiste, des épreuves d'après l'original sont faites en bronze, ce qui est le cas de la statuette exposée au Musée d'Orsay.



*La Petite Danseuse de quatorze ans*

Degas, qui vers la fin de sa vie a des problèmes de vue, se consacre surtout à la sculpture. À sa mort, en 1917, on trouve dans son atelier près de 150 sculptures en cire ou en terre. Degas sculpteur reste plutôt inconnu du grand public.